

## **Erich Von Stoheim**

### **Du Ghetto au Gotha**

*Erich von Stroheim : du Ghetto au Gotha*, Fanny Lignon,  
L'Harmattan, Coll. Champs Visuels, 1998, 395 pages

Martin Delisle

---

Number 206, January–February 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48924ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Delisle, M. (2000). Review of [Erich Von Stoheim : du Ghetto au Gotha / *Erich von Stroheim : du Ghetto au Gotha*, Fanny Lignon, L'Harmattan, Coll. Champs Visuels, 1998, 395 pages]. *Séquences*, (206), 67–67.

toujours. Elle finit sa vie le plus incognito possible entre New York, où elle élit domicile, et l'Europe.

Garbo renonce au cinéma à trente-six ans, au faite de la gloire, mais après l'échec de *Two-Faced Woman*, tourné en 1941 avec George Cukor. Lacouture démontre que, même si elle est partie de son plein gré, Louis B. Mayer et son équipe ont orchestré la chute de la *Divine*. Il en profite aussi pour critiquer et écorcher l'industrie du cinéma hollywoodien qu'il décrit comme «la brutale machine à équarrir les êtres». (p. 28)

Dans l'ensemble bien écrit, ce livre, une des multiples biographies consacrées à Garbo, vaut le détour une fois que l'on a accepté le flagrant parti pris de son auteur. Lacouture frôle parfois l'hagiographie, truffant sa narration de commentaires et de grandes envolées à la gloire de son idole, qui finissent par lasser. On aurait souhaité un peu plus de recul de ce «dévot». (p.109)

Martin Delisle

**Greta Garbo. La dame aux caméras**

Jean Lacouture

Éditions Liliانا Levi/Seuil/ Coll.Curriculum, 1999

190 pages

## ERICH VON STROHEIM DU GHETTO AU GOTHA

«J'ai toujours dit la vérité telle que je l'ai vue. Ça a plu ou ça n'a pas plu mais en tout cas c'était la vérité telle que je l'ai vue.»

Erich von Stroheim

Erich von Stroheim, imposteur incomparable, a bâti tout au long de sa vie sa propre légende. Né Erich Oswald Stroheim à Vienne, le 22 septembre 1885, fils d'un modeste chapelier juif pratiquant, il ajoute une particule à son nom lorsqu'il débarque à New York le 25 novembre 1909. Il prétend avoir été lieutenant de cavalerie et se réclame de l'aristocratie prussienne. En 1914, après cinq années passées à apprendre et à comprendre sa nouvelle patrie, à se fabriquer une personnalité à sa mesure, il se lance dans l'aventure du cinéma. Il débute comme cascadeur dans les studios de D. W. Griffith et, un an plus tard, joue déjà des rôles de composition. Il monte rapidement les échelons. En 1918, il est prêt à entreprendre sa propre carrière de réalisateur. S'enchaînent alors neuf films en dix ans, dont deux au moins ont marqué à jamais l'histoire du cinéma muet: *Greed* (1924) et *Queen Kelly* (1928). Tous les deux portent la marque distinctive de von Stroheim, bien qu'il n'ait pu les terminer à cause des conflits constants que ses extravagances lui créaient avec ses producteurs, à un point tel que plus personne ne voudra prendre le risque de l'embaucher comme réalisateur.

Fanny Lignon enseigne à l'Université de Caen dans le Département des Arts du Spectacle et poursuit des recherches sur l'histoire du cinéma muet. Dans *Erich von Stroheim. Du Ghetto au Gotha*, elle creuse l'œuvre du cinéaste, film par film, avec une grande rigueur et poussant loin son étude. Elle tisse des liens entre chacune des œuvres, souligne les obsessions et les exigences de von Stroheim. Elle n'hésite pas à analyser en profondeur *The Devil's Pass Key*, dont il n'existe plus aucune copie, à partir



**Erich von Stroheim: du Ghetto au Gotha**

Fanny Lignon

L'Harmattan, Coll. Champs Visuels, 1998

395 pages

## LE CHAMP AVEUGLE. ESSAIS SUR LE RÉALISME AU CINÉMA

Figure majeure de la critique cinématographique française des années soixante-dix et quatre-vingt, scénariste chevronné, fidèle collaborateur d'André Téchiné, de Jacques Rivette et de Raoul Ruiz, Pascal Bonitzer troque la plume pour la caméra avec bonheur depuis quelques années. En 1996, il remportait le prix Jean Vigo avec son premier long métrage, *Encore*. Plus récemment, *Rien sur Robert* confirmait le talent de cinéaste de l'ancien critique des *Cahiers du cinéma*.

La réédition de son ouvrage *Le Champ aveugle. Essais sur le réalisme au cinéma*, paru pour la première fois en 1982 dans la collection Cahiers du cinéma/Gallimard dirigée par Jean Narboni, coïncide judicieusement avec la sortie de ce deuxième long métrage. Regroupant sept textes qui «interrogent le cinéma dans ses rapports avec la "réalité"» (p. 7), textes pour la plupart publiés dans les *Cahiers du cinéma* à la fin des années soixante-dix, cet opuscule permet, sinon de pénétrer l'univers cinématographique de Bonitzer, d'éclairer son parcours et de témoigner de la vague de théorisation qu'a connue le cinéma à cette époque, vague dont Bonitzer fut l'un des principaux acteurs.

D'intérêt inégal, certains de ces textes sont courts et peu approfondis, d'autres semblent détonner et concourent à accentuer l'impression de décousu qui se dégage de l'ensemble, tandis que plusieurs, nettement plus fouillés, font bloc, leur juxtaposition étonnante, en quelque sorte, leur contenu respectif. L'intérêt principal de cet ouvrage tient à ce que l'auteur échaffaude, dans des essais courts mais particulièrement bien menés, une étude diachronique des rapports qu'entretiennent l'art cinématographique et la réalité, des balbutiements du cinéma muet aux expérimentations de la Nouvelle Vague, à partir de quelques notions filmiques fondamentales, telles que les différents types de plans – le gros plan en particulier, la séquence, la profondeur de champ ou le hors-champ. L'habileté de Bonitzer consiste à cerner les fonctions particulières de ces différentes techniques cinématographiques chez certains cinéastes qui

«représentent les moments forts du jeu du cinéma avec la réalité» (p. 7): les frères Lumière, D.W. Griffith, Sergei Eisenstein, Roberto Rossellini, Alfred Hitchcock, Jean-Luc Godard, etc. Bonitzer démontre que le réalisme (le néoréalisme, le non-réalisme ou même l'irréalisme) propre à une œuvre cinématographique tient moins à ce qui est montré à l'écran qu'à la mise en scène du cinéaste, à son utilisation ou non-utilisation de certaines techniques cinématographiques, de même qu'à la fonction qu'il leur assigne dans cette œuvre. Comme il le souligne: «Le cinéma ne reflète pas la réalité, il l'invente». (p. 85)

Dominique Pellerin

**Le Champ aveugle: essais sur le réalisme au cinéma**

Pascal Bonitzer

Éditions des Cahiers du cinéma,

Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999

109 pages

